

Luc Dellisse

2013

ANNÉE-TERMINUS

LES IMPRESSIONS NOUVELLES

« TRAVERSESES »  
Littératures d'aujourd'hui

Romans, récits, fragments ou poèmes, les livres de la collection « Traverses » poursuivent résolument l'exploration des chemins les moins balisés. Les Impressions Nouvelles parient ainsi sur un renouveau qui est à la base de leur projet éditorial. Mais ce renouveau est moins une question d'innovation à tout prix que de qualité littéraire, et celle-ci est à réinventer sans cesse.

Cet ouvrage est publié  
avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Couverture : © Martine Gillet  
Mise en pages : Mélanie Dufour

© Les Impressions Nouvelles – 2012  
[www.lesimpressionsnouvelles.com](http://www.lesimpressionsnouvelles.com)  
[info@lesimpressionsnouvelles.com](mailto:info@lesimpressionsnouvelles.com)

Luc Dellisse

**2013**  
*Année-terminus*

LES IMPRESSIONS NOUVELLES



Pour Jean-Pol,  
qui a le sens du tragique et le culte de l'amitié



*Le lecteur, en reconnaissant la plupart des noms, parfois fort célèbres, qui figurent dans ce livre, s'étonnera peut-être de ne pas les reconnaître tous. Il sait, ou croit savoir, qui sont Barack Obama, Freeman Dyson, Nicolas Sarkozy, Gérard Depardieu. D'où vient que Claude Krieger-Cohen, dont l'importance n'est pas moindre, lui demeure étranger ? Ignorance d'autant plus curieuse qu'une impression de déjà vu se mêle à l'opacité de ce nom. Des personnages réels seraient-ils présentés sous un masque ? Ou faut-il croire qu'il s'agit de figures nouvelles, issues du réel et sources de fiction ? Quand l'Histoire s'emballe, que la crise modifie les rapports de force entre les États et la face même du quotidien, il ne faut pas s'étonner que des acteurs encore ignorés des médias surgissent soudain ; et moins encore, qu'ils n'aient pas été créés de rien, solution réservée à Dieu seul.*



## *Regard*

Maintenant que l'année 2013 s'achève, et que nous savons où nous en sommes, je peux regarder le monde qui nous entoure sans me laisser troubler par la peur.

Je prévoyais la catastrophe financière et ses suites. J'ai été surpris par la violence du choc. Je me suis fait une île, en attendant que les choses se tassent. Je vois passer le temps avec une lenteur nouvelle. Quelque chose a vraiment eu lieu.

Depuis longtemps, on nous promettait un retour de flammes, après ces décennies interminables de montée de la Bourse, de croissance ravageuse, de dettes impunies des États. C'est arrivé : krach, récession, faillites, fraudes géantes, milliards virtuels retournés au néant. Chômage éclatant comme peste. Biens manufacturés invendables faute de crédits et faute d'acheteurs. Salaires rabaotés. Loyers montant en flèche. Prestations sociales amputées. Travail de toute une vie de sacrifice réduit en poudre. Fermetures d'usine. Rapatriement de fonds sur les îles Caïmans. Émeutes à Londres et à Barcelone. Toute l'économie de l'Occident secouée dans ses structures. Banques rachetées pour un yuan

symbolique. Pays émergents en posture d'arbitre. Guerres interrompues faute de moyens, laissant les populations livrées à la vengeance de leurs anciens maîtres. Nationalisme et sectarisme triomphants.

Les ressorts de la vie quotidienne ont été brutalement modifiés. Il a fallu changer toutes nos habitudes. Une journée de décembre 2013 ne ressemble plus à ce que nous avons connu si longtemps.

La débâcle qui s'est produite sous nos yeux efface d'un trait la mythique année 1929, avec son cortège de désastres qui ont conduit à l'abaissement de l'Europe et à une guerre d'extermination. Ce qui se passe est moins meurtrier, mais aussi destructeur.

Le monde ne s'est pas arrêté. Mais tant d'éléments de la planète économique ont été modifiés ou cassés qu'on se trouve dans une sorte de mouvement tragique. Tous les rouages sont grippés. Toutes les structures se révèlent caduques. La vitesse est en panne. Et nous n'avons pas tout vu.

Comme les communications sont devenues très difficiles, je reste chez moi la plupart du temps, alors que par passion, j'étais un voyageur. À présent mes voyages se réduisent à une demi-heure de promenade, dans un quartier que je ne connais pas encore très bien. Puis je rentre et je retrouve l'appartement immense et la famille disséminée

dans le vide irréel d'un déménagement improvisé. L'électricité, heureusement, n'a pas disparu. Je retrouve mon écran, l'accès aux textes, du plus insignifiant au plus nécessaire, et les nouvelles du monde, mauvaises et déjà à demi effacées par le tourbillon.

J'écris en pleine lumière, mais la nuit est aux quatre coins.

### *Le Japon et la fin du monde*

Si nous en sommes arrivés à cette situation tragique, c'est à cause de l'état des esprits. Sans le savoir, nous avons accepté de tout perdre. Et quand nous avons tout perdu en effet, nous étions préparés.

Une première onde de choc nous a permis d'entrevoir l'abîme, par anticipation. Nous avons essayé de ne pas y penser. Mais on n'oublie rien, jamais. On range provisoirement dans les rayonnages de sa mémoire. Et cela revient au moment voulu.

Cet événement s'est produit au Japon. C'était en mars 2011, rappelez-vous.

Ce printemps-là, une vision de la fin du monde a surgi, en trois dimensions. C'est ce film que je revois en boucle, la nuit, lorsque j'essaie de dormir.

Vagues géantes surgies d'une mer calme, navires arrachés, plages pilonnées, territoires engloutis, voitures, maisons et routes balayées d'un revers, électricité coupée, eau potable disparue, aéroports hors service, amas de ferrailles sans fin, nombre de morts qui augmente en exponentielle, les centaines devenant milliers, dizaines de milliers.

Et les centrales d'énergie frappées au cœur. Certaines qui s'ouvrent en deux comme des fruits, d'autres qui cèdent, écrasées par leur propre force. Elles libèrent autour d'elles un rayonnement empoisonné, transformant les espaces de vie en zones interdites.

En regardant les images du Japon, et le courage magnifique de ce peuple blessé comme aucun peuple ne l'a été en dehors de la guerre, et son aveuglement à construire des usines atomiques sur des zones sismiques, on distingue mieux la beauté et la perte de cette aventure qui laisse entrevoir, à présent, son issue tragique.

La fin du monde n'est pas un mythe. Elle existe déjà.

Elle ne viendra pas en un jour. Ce ne sera pas un événement unique, une déflagration instantanée et universelle : ce sera une accumulation. Ce ne sera pas un coup ou deux ou trois, il y en aura cent, puis mille, sur un rythme toujours plus rapide, dans une